

Module 11, section 6 : Les espaces de consultation

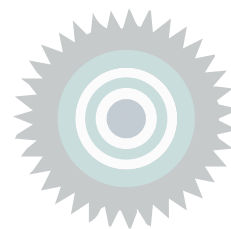
Jeanne MALLET

Bruno RICARD

Élisabeth VERRY

07/10/2019 28/12/2024

Objectifs



Description du module :

Conserver les archives n'aurait pas de sens si celles-ci n'étaient pas destinées à être utilisées, soit pour les besoins de la recherche dans toutes les disciplines et notamment l'histoire, soit pour l'enrichissement de la vie culturelle, soit pour fournir matière de preuve du droit des personnes et des biens.

En archivistique, le terme communication regroupe l'ensemble des données et actions qui permettent aux archives d'être consultées. Il s'agit à la fois de données théoriques, telles que la connaissance des délais réglementaires qui régissent la communicabilité des documents, des procédures qui assurent leur protection lors de leur consultation et des principes juridiques attachés à leur communication et à leur réutilisation numériques. Mais il s'agit aussi de considérations pratiques telles que l'aménagement des espaces de travail, l'organisation de l'information du public, de la délivrance des documents et de la surveillance de leur utilisation.

Après une première section d'introduction posant les principes généraux de la communication des documents, ce module se décompose donc en trois groupes de sections : le premier groupe explore l'environnement théorique de la communication : les droits du service producteur (communication au service versant), les droits du public (en tant que citoyen, en tant que chercheur avec une approche comparée de la législation de plusieurs pays francophones), l'encadrement humain d'information et de conseil. Le deuxième groupe s'attache aux conditions matérielles de la communication : l'organisation des espaces et leur aménagement, le circuit du document déplacé de son lieu de rangement à la table du chercheur, les services, notamment ceux de reproduction, qui prolongent et facilitent la consultation. Une dernière section est enfin consacrée à la consultation en ligne, mode de communication essentiel dans les sociétés contemporaines qui ne cesse de connaître de nombreux et importants développements, de même que la réutilisation numérique des archives dont l'encadrement juridique a fait l'objet d'importantes et récentes réflexions consignées de façon détaillée en conclusion de ce module.

Le but du module est de :

- Présenter l'enjeu majeur que représentent la communication et la réutilisation des archives dans la démarche archivistique.
- Faire connaître les principes et règles à respecter pour que la communication et la réutilisation des archives soient efficaces, transparentes, respectueuses des droits des différentes parties et assurent à tous un égal accès aux archives.
- Exposer les conditions d'une bonne organisation matérielle et humaine

L'apprenant doit être en mesure de :

- Comprendre et appliquer les règles de la communication et de la réutilisation des documents
- Dispenser au public une information la plus complète possible sur les ressources documentaires conservées et les conditions de leur accès et de leur exploitation.
- Mettre en place une organisation matérielle adéquate, adaptée à la taille de son service et à la nature des documents communiqués
- Optimiser la gestion humaine des personnels affectés à cette mission

Positionnement :

Ce module consacré à la communication et à la réutilisation, quatrième maillon de la chaîne archivistique, se situe dans le plan général après les modules dédiés à la collecte, à la conservation et au traitement des documents. Il est préférable de l'étudier après avoir pris connaissance du module sur la législation. Il doit naturellement être prolongé par le module consacré à la valorisation et à l'exploitation culturelle des documents.

Conseils d'apprentissage :

L'apprenant s'efforcera de progresser de manière régulière, en assimilant les prescriptions indiquées comme essentielles. Dans les chapitres pratiques, il retiendra les suggestions qui lui paraissent conformes aux possibilités de sa situation vécue, les modes d'organisation pouvant varier selon les circonstances locales et les moyens mis à la disposition de l'archiviste. Il veillera toutefois à faire la différence entre les règles de fonctionnement qui s'imposent en toute circonstance pour garantir efficacité et transparence dans la communication et de la réutilisation des archives, et les possibilités optionnelles d'organisation décrites.



Image 4 Consultation inventaire.

Selon la nature de l'information qu'il recherche, il pourra avoir recours à différents outils qui doivent être proposés de manière simple, pratique et bien signalisée, à l'intérieur des espaces de consultation. Il s'agit des :

- usuels,
- périodiques,
- instruments de recherche.

3.4.1. Les usuels

On entend par ce mot, les ouvrages sélectionnés pour leur **forte valeur informative** qui sont mis directement à la disposition du public et consultables par lui sans demande préalable (dictionnaires, guides, manuels, ouvrages généraux).

Ils peuvent être :

- soit groupés à proximité des instruments de recherche,
- soit distribués à l'intérieur de la salle de façon harmonieuse.

Aujourd'hui, les usuels peuvent se présenter aussi en partie **sous forme numérique**. Il convient dans ce cas de placer un ordinateur spécifiquement dédié dans un lieu accessible et bien signalisé.

En raison de leur faible volume, il est conseillé de **protéger les CD** par un dispositif de signalement magnétique. Un certain nombre de services d'archives adoptent aujourd'hui ce dispositif pour l'ensemble de leurs imprimés, qu'il s'agisse des usuels, des périodiques ou des ouvrages de bibliothèque.

3.4.2. Les périodiques

D'une moindre valeur informative dans l'optique de la préparation de la recherche, la présence de revues d'histoire générale et locale ou d'archivistique renforce l'attractivité du site et peut fournir une ouverture utile vers l'actualité de la recherche.

Sauf si l'on dispose d'un métrage linéaire important, on privilégiera la **présence de meubles présentoirs permettant de mettre en libre accès les derniers numéros parus des titres les plus consultés**, les numéros antérieurs demeurant conservés dans les magasins et consultables sur demande.

3.4.3. Les instruments de recherche

3.4.3.1. Instruments de recherche classiques ou numérisés

Groupés dans un espace bien défini qui leur est dédié, les instruments de recherche sont **l'intermédiaire obligé du chercheur**.

Leur **accessibilité**, tant sur le fond que sur la forme, sous forme papier ou numérique, revêt une très grande importance.



On trouvera dans le module 6 les préconisations relatives à l'élaboration des instruments de recherche en général. La section 7 de ce module présente par ailleurs une ventilation typologique des instruments de recherche (sur papier, numérisés ou nativement numériques) en fonction des besoins d'orientation des lecteurs et internautes.

De façon classique, les inventaires sont présentés sur des rayonnages, sous forme de volumes, classeurs, fascicules imprimés ou dactylographiés.

La présence d'inventaires manuscrits est aujourd'hui très rare et doit être limitée aux cas d'exception.



Ne présenter ce type d'inventaires qu'en photocopies pour éviter perte ou vol irrémédiables.

La présence de fichiers manuels demeure en revanche utile chaque fois que ceux-ci apportent un complément d'information par rapport aux listes descriptives.

Très souvent aujourd'hui les instruments de recherche ont été, en tout ou en partie, **numérisés**. Ils peuvent être dans ce cas mis à disposition du public sous forme électronique :

- soit par le biais d'un site Internet directement accessible,
- soit par le biais d'un réseau interne.

Il est préférable que **les postes d'accès soient alors spécifiquement dédiés à cet effet et non partagés avec d'autres fonctions** (commande des documents par exemple). On permettra ainsi une répartition du public plus fluide.

3.4.3.2. Aménagement de l'espace des instruments de recherche

À proximité des rayonnages supportant les instruments de recherche se placeront des tables et chaises qui en permettront la consultation approfondie. Il n'est pas souhaitable en effet que les instruments de recherche sortent de l'espace qui leur est réservé afin qu'ils demeurent à la disposition de tous. **Interdiction doit être faite notamment de s'approprier un instrument de recherche à son poste de travail.**

La présence permanente d'un agent à l'intérieur de l'espace dédié aux instruments de recherche est fonction de l'organisation et de la taille du service. Il va de soi que cette présence devient une obligation lorsque la salle des inventaires est totalement distincte des autres espaces de consultation.

La salle des inventaires doit enfin offrir au public la possibilité de passer commande du document, que cette commande s'effectue manuellement (mise à disposition des fiches de commande) ou informatiquement (présence d'écrans de commande).

Conclusion

Comme on le voit, les dimensions de cet espace ne doivent pas être évaluées de manière trop modeste.

3. Locaux d'accueil, espaces d'orientation et de préparation de la recherche pour les publics.

Étape essentielle de la démarche de recherche, la consultation des instruments de recherche doit bénéficier de conditions de calme et de confort au même titre que celle des documents.

4. La répartition des espaces de consultation



Introduction

Les espaces de consultation doivent être aujourd'hui présentés au pluriel, tant les avancées de la technologie et les pratiques de la recherche ont diversifié les supports de l'information.

On distinguera successivement :

- la consultation des originaux en forme classique (papier, parchemin),
- la consultation des microfilms,
- la consultation des documents numérisés,
- la consultation audiovisuelle.

Selon la nature des documents, les possibilités et les choix du service, chacun de ces domaines :

- sera plus ou moins équipé,
- offrira plus ou moins la possibilité d'accès directs.



L'évolution constante des supports de conservation, de consultation et des pratiques de la recherche doivent inciter à ne pas figer définitivement la surface et la disposition des espaces de consultation spécifiques.

On sait ainsi que certaines salles équipés d'écrans informatiques ont été surdimensionnées et ne répondent pas aux exigences de "navigation" entre supports traditionnels et supports numériques.

On veillera à prévoir des aménagements modulables (notamment en termes de cloisonnement et d'équipement informatique des postes).

4.1. La consultation traditionnelle

Introduction

Cet espace permet au chercheur de disposer d'une place individuelle où il consultera des documents originaux sous forme classique : parchemin, papier.



Image 5 Espace de consultation.

4.1.1. Un environnement soigné

Introduction

L'espace affecté à la lecture des documents originaux doit être :

- clair,
- silencieux,
- agréable avec
 - un éclairage naturel,
 - une isolation phonique,
 - une circulation aisée.

4.1.1.1. Eclairage

La priorité sera donnée à l'**éclairage naturel**, en veillant cependant à ce qu'une **luminosité excessive n'altère pas les documents**, notamment les plus précieux, pendant le temps de leur consultation et ne fatigue pas la vue du lecteur.

Selon l'orientation générale de la salle et les caractéristiques d'ensoleillement du site, des mesures particulières peuvent être préconisées :

- stores mécaniques ou électriques,
- verres filtrants ou teintés.

Un éclairage électrique général est par ailleurs indispensable pour équilibrer l'éclairage naturel et le compléter lorsque celui-ci s'avère insuffisant.

Le Plus :



Les architectes recommandent une exposition au nord qui procure un éclairage à la fois plus stable et plus diffus, qui favorise la mise en valeur des contrastes de l'écriture et du dessin.

Équiper chaque poste de travail d'une lampe individuelle qui peut être elle-même munie d'un variateur d'intensité.

4.1.1.2. Isolation phonique

L'isolation phonique est également un critère de confort important : les matériaux de revêtement de sols et murs doivent être conçus pour rendre aussi discrètes que possible les allées et venues à l'intérieur de la salle, et atténuer les résonances des inévitables bruits causés par les conversations ou le fonctionnement des équipements.

Lorsqu'une salle est climatisée, le fonctionnement de l'installation ne doit pas entraîner de nuisances sonores.

Le Plus :



Faire appel en cas de difficulté ou pour une installation neuve à l'intervention d'un acousticien.

4.1.1.3. Les circulations

La question des circulations sera particulièrement étudiée.

- La salle sera facilement accessible au public depuis le hall d'entrée, après le passage au vestiaire. Mais des espaces tels que cafeteria, toilettes, bureaux, ne lui seront pas directement reliés pour des raisons évidentes de sécurité.
- La salle sera de niveau égal, aucune rupture de sol (pente, marche, etc.) ne devant intervenir entre les espaces de consultation et les autres, que ce soit ceux de l'accueil ou, bien entendu, les magasins de conservation.
- Les issues de secours imposées par les normes de sécurité seront conçues de manière à ne pas permettre d'entrer ni de sortir hors cas d'urgence. En dehors de ces issues, un seul accès permettra l'entrée ou la sortie du public.

Le Plus :



Prévoir des portes coulissantes automatiques :

- soit pour séparer les espaces de consultation des autres zones du bâtiment,
- soit pour délimiter ces espaces entre eux,
- soit pour isoler les passages vers les magasins.

Elles renforceront l'isolation phonique et thermique de l'ensemble.

4.1.2. Le mobilier

Une attention particulière doit être portée au mobilier.

L'équipement mobilier peut rester simple, mais n'en doit pas moins répondre à différents critères de sécurité et de confort.

Les tables

Elles seront stables, choisies dans un matériau d'entretien facile. La dimension du plan de travail ne sera pas inférieure à 1,00 m x 0,80 m, la hauteur des piétements se situant classiquement à 0,65 m. Les plateaux seront nus, et ne comporteront au-dessous ni tiroirs, ni casiers, ni coffres de rangement.

Les tables peuvent être individuelles ou groupées en un plan de travail collectif qui permet un évident gain de place. Une préférence certaine se dégage à l'heure actuelle pour cette dernière solution.

Le Plus :



Installer de petites unités de quatre à six postes de travail, dans lesquelles l'espace dévolu à chacun est clairement délimité afin d'éviter les chevauchements et mélanges de documents.

Les sièges

Revêtus de matériaux peu fragiles et agréables en toutes saisons, leur ergonomie sera particulièrement étudiée pour rendre confortables de longues séances de travail. Le choix de leur piétement s'effectuera en fonction de critères de silence et de maniabilité qui doivent faciliter les déplacements.

Le Plus :



Proposer à certains endroits des sièges réglables en hauteur pour faciliter la lecture des plans, des documents de grand format ou des documents disposés sur pupitre.

Autres mobiliers

Rayonnages, présentoirs pour presse et périodiques, pupitres font partie de l'équipement classique d'une salle de consultation.

- Les rayonnages et présentoirs seront disposés le long des murs, leur hauteur n'excédant pas 1,80 m pour permettre une consultation aisée des usuels ou instruments de recherche qu'ils supportent ; s'ils sont situés entre les tables, on veillera à ce que la circulation alentour ne soit pas gênée, leur hauteur ne devant pas alors excéder 1,20 m pour ne pas faire obstacle à la surveillance.
- Des pupitres inclinables destinés à la consultation des registres ou documents reliés de grand format seront proposés au public, soit directement installés sur certaines tables réservées à cet effet, soit mis à disposition sur un meuble ou présentoir particulier.

4.1.3. Surveillance et information

Introduction

Telles sont, avec celle de communication des documents, les missions dévolues au personnel présent dans la salle de consultation.

La configuration de la salle, la présence de dispositifs techniques de surveillance viennent appuyer son action qui doit s'exercer avec vigilance et disponibilité.

4.1.3.1. Superficie de la salle

Elle doit être suffisante pour y maintenir, même quand toutes les places sont occupées, une circulation fluide et une surveillance efficace.

Une surface de 5 m² par lecteur est une moyenne généralement admise, non compris les surfaces de service (rayonnages, fichiers, rangements, banque).



Toute construction neuve doit penser à anticiper l'augmentation de la fréquentation et, autant que faire se peut, sa répartition entre les différents espaces, traditionnels ou non.

4.1.3.2. Aménagement d'un point de surveillance

L'aménagement d'un point unique de surveillance et d'information est aujourd'hui la solution la plus largement préconisée.

Ce point se présente sous la forme d'une **banque aux vastes dimensions, rectiligne ou en rotonde**, offrant des points de contact individualisés entre le public et le conseil.

Le Plus :



Pour améliorer l'angle de vision de la banque sur l'ensemble de la salle, surélever celle-ci sur une estrade de la hauteur d'une à deux marches environ.

4.1.3.3. Compléments du dispositif d'information et de surveillance

Des moyens d'information discrets peuvent être également ajoutés au dispositif :

- dans certains grands services, un bureau vitré est spécifiquement dévolu à un membre du personnel chargé d'apporter aide et conseil scientifique, en préservant la confidentialité et l'isolement sonore des conversations ;
- dans d'autres, des panneaux d'affichage classiques ou lumineux relaient les informations destinées au public.

Le Plus :



Pour améliorer l'angle de vision de la banque sur l'ensemble de la salle, surélever celle-ci sur une estrade de la hauteur d'une à deux marches environ.

Des moyens techniques de surveillance peuvent être également adoptés :

- portiques électroniques détectant la sortie illicite de documents ou ouvrages (ceux-ci ayant été préalablement équipés en conséquence, ce qui limite l'effet d'une telle mesure qui ne peut être appliquée sur chaque document des liasses et cartons ni sur les documents précieux) ;
- réseau de caméras de surveillance, reliées à un moniteur le plus souvent situé à la banque d'accueil.

Ces moyens qui s'ajoutent à l'usage systématique du vestiaire visent à assurer une sécurité maximale pour les collections conservées.

3. 4.2. La consultation des plans et documents de grand format

Introduction



Consultation de plans.

La consultation des cartes, plans, affiches et en général des documents de grand format impose des **précautions particulières**.

Suivant leur nombre et les moyens du service, celles-ci peuvent varier du simple aménagement de quelques postes de travail, à la présence de salles qui leur sont entièrement dédiées.

Enfin, l'on devra songer à se munir de divers accessoires qui en facilitent le maniement et la consultation.

4.2.1. L'aménagement des postes de travail

Les conditions d'éclairage et de mobilier préconisés plus haut (4.1.1.1. et 4.1.2.) sont valables avec adaptation à ce type de documents (hauteur des sièges, tables de grand format, etc.) :

- on prévoira pour ce type de consultation des plans de travail larges, éventuellement inclinables, et des sièges réglables en hauteur pour examiner sans difficulté toutes les parties du document ;
- l'éclairage a son importance ; la table de travail pourra être dotée d'une lampe facilement orientable, avec variateur d'intensité.

La surveillance sera particulièrement attentive sur ces postes de travail qui seront situés à bonne portée des points de présence du personnel :

- on interdira que toute prise de notes s'effectue en prenant appui sur le document,
- on proposera pour effectuer les relevés, particulièrement dans le cas des plans, de poser sur le document une plaque en matière transparente (plexiglas par exemple) qui viendra en protection de la surface originale.

4.2.2. Les espaces spécifiques

Dans certains services où la répartition des espaces le permet, une salle spéciale, contiguë à la salle de consultation traditionnelle, servira à la fois de salle de conservation et de salle de consultation de ces documents.

L'aménagement des postes de travail est alors identique ainsi que les exigences de la surveillance qui peut s'effectuer directement de la banque centrale si les deux salles ne sont séparées que par une cloison vitrée et qu'aucun obstacle visuel ne s'interpose.

Cette solution présente l'avantage indéniable d'éviter les transferts longs et complexes de documents encombrants et fragiles, donc de limiter au maximum les risques que ces déplacements leur font courir.



Il arrive que certains services installent, pour ces raisons, des postes de travail dans les locaux de conservation .

Cette solution n'est pas à recommander sauf pour l'usage interne du personnel. Si le public doit y être admis, l'organisation d'une surveillance particulière s'impose.

4.2.3. Accessoires et supports de substitution

Des précautions de conditionnement peuvent limiter les risques dus au déplacement de documents volumineux : cartons à dessins, portefeuilles spéciaux, rouleaux et tubes de carton sont proposés par les fournisseurs spécialisés.

Des règles de plomb à disposer sur le document posé sur table lui évitent de s'enrouler ou de glisser ; des pinces permettent de le maintenir à l'horizontale ou si besoin à la verticale le long d'un mur.

Mais **de plus en plus, ces documents sont l'objet prioritaire des campagnes de reproduction** : photographie, microfilm, numérisation, permettent d'en consulter l'image et de **n'avoir recours à l'original que par exception**.



Le cas de la numérisation des registres matricules de la Première guerre mondiale, désormais réalisée intégralement dans plusieurs départements, est à cet égard exemplaire.

4.3. La consultation des documents électroniques.

Introduction

Cette nouvelle forme de consultation s'impose peu à peu comme une dimension incontournable de l'avenir.

Qu'il s'agisse des **collections anciennes transférées sur support numérique** ou des **archives électroniques**, elles nécessitent un équipement et un suivi technologique particulier dont les services d'archives doivent tenir compte.

4.3.1. Les collections numérisées.

Au même titre que les microfilms, **les supports numériques sont à classer au registre des supports de substitution ou de complément, épargnant la manipulation directe en consultation** de documents rares, fragiles, précieux ou non disponibles sur place.

Leur consultation requiert surtout des conditions matérielles adaptées :

- écran de consultation dimensionné spécialement pour afficher des images (en général plus grand que les écrans de bureautique, leur taille moyenne est aujourd'hui de 19 ou 21 pouces) ;
- relation par réseau avec un serveur supportant la mémoire électronique et les autres dispositifs de stockage des données ;
- présence dans la salle de lecture d'une imprimante destinée à reproduire l'image à la demande, accompagnée éventuellement d'un dispositif de comptage et de monnayage si celle-ci est en accès direct.



Équipement numérique de la salle de lecture des Archives départementales des Yvelines.

Peu à peu, les stations de lecture numérique ont tendance à se substituer à celles, plus anciennes de microfilms, et les deux supports voisinent généralement dans les mêmes espaces :

- les caractéristiques des postes de travail sont en effet les mêmes : présence d'un écran individuel sur le plan de travail, d'une lampe et d'un espace pour prendre des notes, imprimante partagée ;
- les critères de surveillance sont identiques ;
- seule diffère l'absence de manipulation directe du support (remplacée par la navigation dans le programme de recherche des données) et la plus grande souplesse de l'environnement lumineux, la seule exigence étant d'éviter les reflets qui nuisent à la lisibilité de l'écran.

4.3.2. Les archives électroniques natives

Les modes de consultation de ces archives ne diffèrent pas de ceux des collections numérisées, le principal enjeu résidant dans :

- le stockage et le transfert des données,
- leur insertion dans un système de navigation simple, sécurisé et accessible à tous publics.

4.4. La consultation des microfilms

Introduction

Le microfilm, utilisé dès les années 1930 dans les grands services d'archives, a connu une véritable démocratisation à la fin des années 1960, comme support de sécurité et de complément ;

Malgré le développement des supports numériques (collections numérisées ou archives électroniques natives), il se trouve encore utilisé aujourd'hui, tant en matière de conservation que de consultation.

Pour l'essentiel, il est réservé aux documents fragiles qui n'ont pas encore fait l'objet d'une numérisation.

4.4.1. Un environnement particulier

Que le service ne possède qu'un ou deux appareils de lecture ou de reproduction de microfilms, ou qu'il mette à la disposition des lecteurs un parc important, les mêmes règles s'imposent quant aux conditions d'installation à adopter.

Une consultation sous surveillance

Installés dans la salle unique de consultation ou dans un espace spécifique, les lecteurs de microfilms seront placés dans le champ de vision et sous la surveillance du personnel.

Si une cloison sépare cet espace de la salle de consultation traditionnelle, elle sera vitrée à partir de 0,70 m du sol.

Le principe des cellules individuelles, préconisé il y a une trentaine d'années, est aujourd'hui très souvent abandonné.

Une ambiance claire-obscur

La lecture sur écran nécessite une relative pénombre : les appareils seront donc regroupés dans un espace plus sombre où l'on assurera cependant d'une suffisante aération.

Chaque poste de travail disposera en outre d'un éclairage individuel, si possible avec variateur d'intensité.

Accès direct ou délivrance contrôlée

Selon le choix du service et le volume de fréquentation, l'utilisation des microfilms par le public s'effectuera :

- en accès direct
- ou par procédure classique de communication de document.

Dans le cas d'un accès direct, devront être prévus dans l'espace spécifique ou à proximité, des tiroirs de rangement adaptés dont la manipulation devra être la plus silencieuse possible.



La collection de microfilms mise à disposition du public sera obligatoirement une collection de duplications, la collection "master" devant être préservée de toute utilisation intensive de consultation et, si possible, numérisée pour éviter toute altération intempestive. Il convient également de s'assurer qu'aucune restriction juridique ne s'oppose à sa communication.

4.4.2. Lecteur et lecteurs-reproducteurs

Par leur coût élevé et la raréfaction croissante de leur utilisation, ces appareils représentent pour le service d'archives un investissement important.

• Les lecteurs simples

Ils seront choisis en fonction de leur prix, mais aussi de leur ergonomie (écran vertical ou semi-horizontale), de leur qualité visuelle, du circuit de déroulement du film (avance manuelle ou automatisée), de la qualité et de la diversité de l'optique.

Dès le moment de leur achat sera posée la question de leur maintenance, les réparations étant, sur ce type d'appareil, fréquentes et inévitables.



Un bon appareil de lecture doit restituer une image de qualité, offrir une rotation à 360° et disposer d'un jeu d'optiques pour varier le rapport d'agrandissement de l'image.

• Les lecteurs-reproducteurs

La présence d'un appareil au moins s'avère indispensable pour effectuer les tirages de microfilms, mais il n'est pas utile que le parc en soit très important. On estime à un pour dix lecteurs simples, la proportion d'appareils reproducteurs satisfaisante.



Image 6 Salle des microfilms.

Les appareils actuels semi-numériques offrent l'avantage de pouvoir numériser le tirage et de le transférer, si besoin, sur ordinateur.

Comme pour les lecteurs simples, un contrat de maintenance devra accompagner l'installation de ces matériels.



Les appareils reproducteurs peuvent être également mis à la disposition du public en accès direct. Un système de monnayeur est prévu par la plupart des constructeurs, pour comptabiliser les copies et en faire payer le prix.



Voir module 6 ("Traitement des archives définitives"), section 6 ("Description contextuelle").

4.5. La consultation des archives audiovisuelles

Introduction

Les services d'archives qui ont développé l'accès à des fonds audiovisuels se sont le plus souvent dotés d'espaces et d'équipements spécifiques.

Ils ont opté pour l'aménagement d'un espace particulier situé à proximité immédiate des autres espaces de consultation, mais séparé d'eux par une cloison.

Le relatif isolement favorise la concentration dans l'écoute ou le visionnage des documents et évite les éventuelles nuisances sonores qui pourraient découler du mélange avec la consultation classique.

Enfin la possibilité de fermer à clef cet espace en cas de non-utilisation est un élément supplémentaire de sécurité pour les matériels qui s'y trouvent.

4.5.1. La consultation des films : du support vidéo au support numérique

Les premières expériences de mise à disposition de collections de films, en petit ou en grand nombre, se sont effectuées à partir du support vidéo, résultant lui-même déjà, le plus souvent, d'un transfert entre la bobine de film ancien et la cassette qu'il suffisait alors de visionner au magnétoscope.

Aujourd'hui, cette consultation classique tend à être supplantée par la copie numérique, sous forme de DVD ou directement mémorisée sur serveur.

Quelle que soit la solution technique retenue :

- un casque d'écoute sera couplé à l'écran,
- un plan de travail sera prévu pour les prises de notes,
- un environnement lumineux tamisé offrira un bon confort visuel.

4.5.2. La consultation du son : bande sonore, cassette audio, disque numérique

Là encore, les évolutions ont été considérables dans les dix dernières années. Des lourds magnétophones et de leurs bandes sonores, l'on est passé aux cassettes audio plus faciles à manier, mais non moins fragiles.

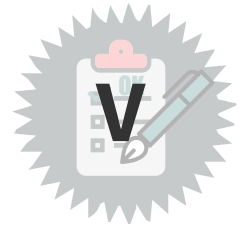
Aujourd'hui, le support qui s'impose est le disque numérique, offrant de meilleures couleurs et garantissant une plus grande stabilité du son.

L'équipement prévoira comme dans le cas précédent :

- plan de travail,
- appareil de lecture,
- casque d'écoute.

Il faut aussi prévoir, dans les services disposant de collections très importantes, un équipement complet de stockage et de sélection des enregistrements.

5. Evaluation des connaissances



Objectifs

Avez-vous bien compris tout ce qui vient de vous être enseigné ?

Si vous voulez le vérifier, faites les exercices proposés ci-dessous.

Si vous ne savez pas répondre, ne regardez pas trop vite le corrigé, travaillez à nouveau la (les) section(s) précédente(s) où vous découvrirez les solutions.

Bien sûr, si vous n'y arrivez vraiment pas, vous pouvez consulter les réponses. Ne les lisez pas avec précipitation mais avec une grande attention et surtout essayez de comprendre.

À vous de jouer...

Exercice 1

Parmi les énoncés suivants, cochez les affirmations **exactes**.

- Le bâtiment d'archives, lieu de consultation des documents, est d'abord un site de travail ; il n'est pas nécessaire qu'il soit d'accès facile pour tous. Pour éviter les contacts entre les chercheurs et les employés, le public ne doit pas pouvoir circuler aisément à l'intérieur des espaces publics du bâtiment.
- L'ergonomie et la disposition du poste d'information de la salle de lecture peuvent être conçus en fonction des espaces restants après avoir disposé les tables de travail des chercheurs.
- Afin d'offrir confort et tranquillité aux chercheurs, il est préférable d'aménager plusieurs petites salles destinées à la consultation des instruments de recherche.
- Dans la salle de lecture, il est important de porter attention au niveau de bruit causé par l'activité humaine.
- La consultation des microfilms ne nécessite pas d'aménagement particulier, seulement beaucoup d'espace pour mettre les machines à disposition des utilisateurs.
- La consultation des documents numérisés requiert des conditions matérielles adaptées.

Mentions légales



©AIAF - PIAF